

Campus des Arts

à la découverte des œuvres d'art
du site Santé à La Tronche

► Parcours découverte

Communauté
UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Pour contacter l'équipe Culture et Initiatives étudiantes
Communauté Université Grenoble Alpes
Bertrand Vignon, Julien Vaccari et Noëlle Dumolard

Service Culture et Initiatives étudiantes

Espace Accueil Information
1025 Avenue Centrale
Domaine Universitaire
38400 Saint-Martin-d'Hères
Tél. 04 76 82 81 80
campusdesarts@univ-grenoble-alpes.fr



Cette plaquette "Campus des Arts" a été mise en œuvre par Noëlle Dumolard et pilotée par la communauté d'universités et établissements d'enseignement supérieur, Communauté Université Grenoble Alpes.

Retrouvez l'ensemble des œuvres sur
<http://campusdesarts.fr>

Production : Direction de la Vie Etudiante

Conception et Réalisation : Noëlle Dumolard / Bertrand Vignon

Conception Graphique : Elhem - www.elhem.fr

Crédits Photos : Renaud Chaignet

Plan : Mélanie Borga-Jacquier

Cette plaquette a été tirée en 10 000 exemplaires
par l'Imprimerie du Pont de Claix - juin 2019

Remerciements : Mme Isabelle Lebrun, Grenoble Institut des Neurosciences ;
M. le Professeur Michel Sève, Doyen de l'UFR de Pharmacie de l'Université
Grenoble Alpes ; Mme Hélène Sabbah-Guillaume, Secrétaire Général - Direction
des Affaires Juridiques et de la Communication du CHU Grenoble Alpes.

Remerciements à Danielle Moger

Communauté
UNIVERSITÉ Grenoble Alpes



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



isère
LE DÉPARTEMENT

GRENOBLE ALPES
MÉTROPOLE



Édito

*Ouvrez les yeux
et regardez !*

Situé à La Tronche, le site Santé allie recherche, enseignement et traitements médicaux, bâtiments neufs et traces du passé. Sur ce territoire passionnant, des œuvres d'art sont à découvrir. Mosaïques, panneau architectural, installation, plaques de béton, une fois encore les supports sont nombreux pour des œuvres uniques.

Les artistes Charles Gianferrari, Delphine Reist, André Aleth Masson et André Borderie, Paul Guiramand et Olivier Leroi continuent par leur production à nous fasciner, nous émuouvoir, nous surprendre ou nous amuser.

Partez à la rencontre de ces œuvres contemporaines et profitez de ce territoire en allant de lieu en lieu, de découverte en découverte, voyageant à travers le temps et les styles. Bonne visite !

Isabelle Girerd-Potin,
Vice-Présidente Vie de Campus,

Communauté Université Grenoble Alpes



*Quelques mots
sur le 1%
artistique*

L'idée d'une aide de l'Etat à la création artistique naît en 1936 lors du Front Populaire. Il faut attendre 1951 pour qu'un arrêté voie le jour. Révisé en 2002, puis consolidé en 2012, le dispositif législatif du 1% artistique répond à la volonté publique de soutenir la création et de sensibiliser à l'art d'aujourd'hui. Cela permet ainsi de créer une rencontre entre le public et les productions contemporaines mais aussi de favoriser la perméabilité entre les arts en intégrant les arts plastiques à l'architecture et à l'espace public. Le 1% artistique va être largement appliqué lors de constructions scolaires et universitaires sur l'ensemble du territoire français et sous différentes formes (peintures, sculptures, mosaïques, etc.). Par ce dispositif, plus de 12 300 projets ont vu le jour en mobilisant plus de 4 000 artistes. C'est ainsi que le site universitaire grenoblois s'est vu paré d'une cinquantaine d'œuvres formant un véritable musée à ciel ouvert...

En savoir plus :

Ministère de la Culture et de la Communication

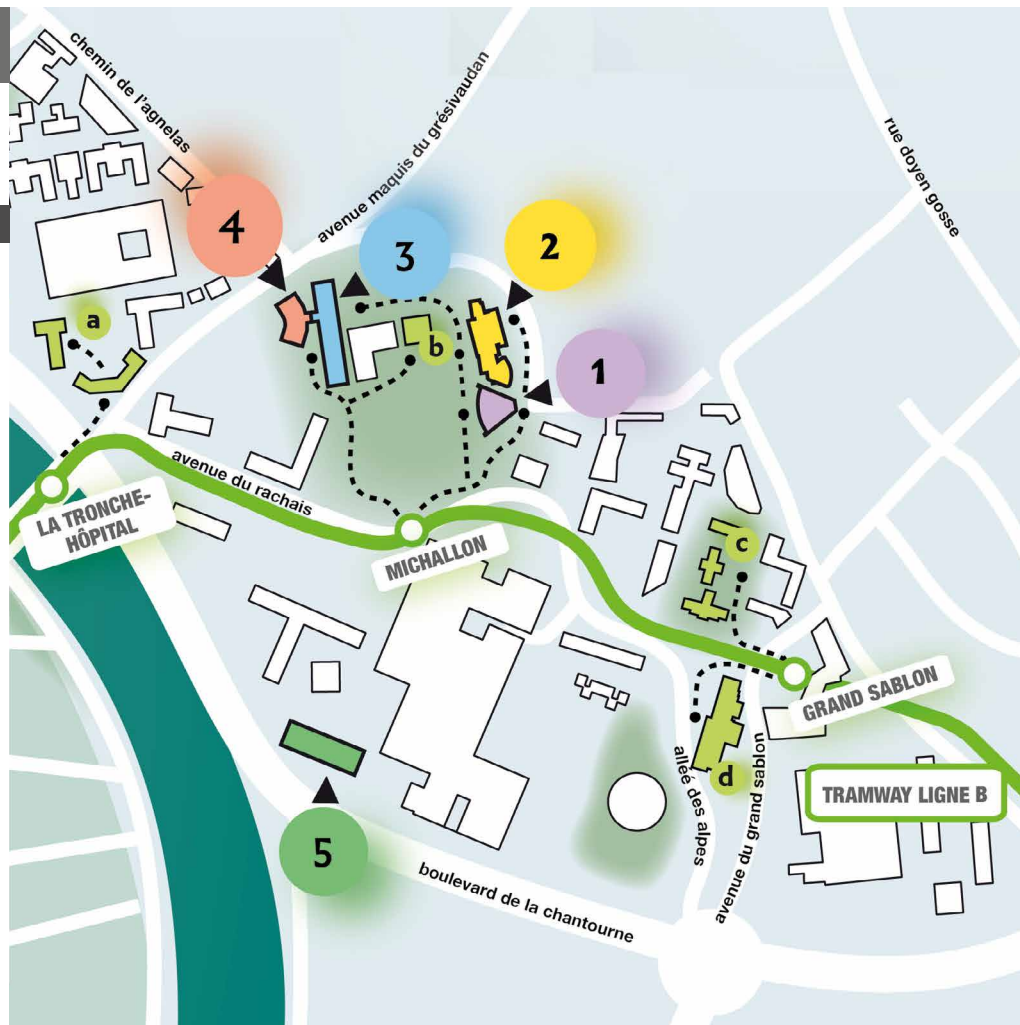
www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Le-1-artistique

ATTENTION AUX MODALITÉS
D'ACCÈS AUX BÂTIMENTS

Parcours découverte

Temps du parcours : 1 heure

- 1** Charles Gianferrari
Sans titre | 1968
 - 2** Delphine Reist
Sans titre | 2001
 - 3** André Borderie
et André Aleth Masson
Sans titre | 1967
 - 4** Paul Guirmand
Sans titre | 1968
 - 5** Olivier Leroi
Sans titre | 2008
-
- a** Ancien hôpital civil | 1913
 - b** Jardin Dominique Villars &
ancien Mas de Saint-Ferjus
| Fin XVII^e siècle
 - c** Musée grenoblois des Sciences
Médicales & ancien asile
des Vieillards | 1894
 - d** Ancien sanatorium | 1922





LE SITE SANTÉ D'HIER À AUJOURD'HUI

LE SITE SANTÉ

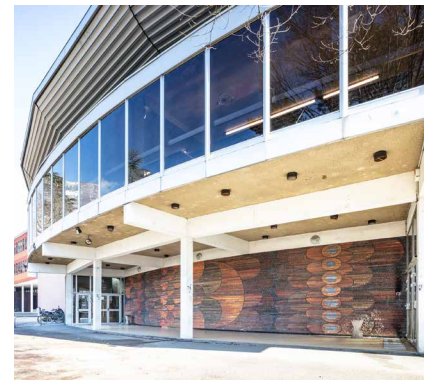
Le site Santé est un territoire où pratique médicale, enseignement supérieur et recherche ont osé. Il est composé par exemple d'une partie du Centre Hospitalier Universitaire (Hôpital Couple Enfant et Hôpital Michallon), de la Faculté de Médecine et de Pharmacie, de l'Institut pour l'Avancée des Biosciences et de Grenoble Institut des Neurosciences.

Le site Santé est marqué par son histoire. Le promeneur pourra ainsi découvrir une partie de l'ancien hôpital civil devenu aujourd'hui l'hôpital Couple Enfant, quelques bâtiments datant de l'hospice des vieillards où se situe aujourd'hui le Musée des sciences médicales, l'ancien sanatorium de la Tronche à destination des tuberculeux, ou encore une ancienne demeure – le « Mas de Saint-Ferjus » – accueillant les services administratifs de la Faculté de Médecine et de Pharmacie.

L'implantation de l'hôpital civil de Grenoble à La Tronche en 1913 et le lien entre centre hospitalier et enseignements de médecine et de pharmacie, puis plus tard le développement de laboratoires de recherche en chimie, biologie et santé à Grenoble, ont permis dès le début du XX^e siècle la transformation de ce territoire jusqu'à en faire le site Santé que nous connaissons aujourd'hui.

L'ENSEIGNEMENT DE MÉDECINE ET PHARMACIE À GRENOBLE

Au début du XIX^e siècle, les enseignements médicaux sont dispensés à l'hôpital situé en centre-ville. En 1894, l'École de médecine et de pharmacie emménage dans un nouveau bâtiment à l'angle de la rue Lesdiguières et de l'actuel boulevard Gambetta ; les étudiants reçoivent des cours théoriques à l'école et des enseignements techniques et pratiques à l'hôpital, mais il n'y a pas de recherche. En 1910 puis 1913, les hôpitaux militaires et civils sont transférés depuis l'ouest du Jardin de Ville jusqu'à La Tronche, à proximité du pont de l'Île-Verte ; ces nouveaux bâtiments s'accompagnent d'un développement de l'enseignement clinique et de l'ouverture de plusieurs laboratoires. En 1954, l'hôpital est transformé en Centre Hospitalier Universitaire. En 1962, l'école devient Faculté de Médecine et de Pharmacie, et amorce une nouvelle phase de développement. Cette même année, le Département de l'Isère donne « le Domaine de la Merci » à la Faculté, qui lance alors la construction de l'actuel campus Santé, et dont le premier bâtiment est inauguré en 1967. En 1971, la jeune Faculté est rattachée à l'université de sciences, devenue l'Université Grenoble Alpes depuis 2016.





Charles Gianferrari | *Sans titre* | 1968

Charles Gianferrari (1921-)

Sans titre

1968, brique, pierre, pâte de verre



Amphithéâtre Le Marchand, campus Santé, UGA
Avenue des Maquis du Grésivaudan - 38700 La Tronche



ACCÈS : TRAM B ARRÊT MICHALLON

1

La mosaïque que nous avons ici est abstraite et asymétrique et joue sur l'organisation des formes et l'association des couleurs. L'artiste a eu recours à des motifs arrondis qui se chevauchent et se présentent en étagements. On remarque trois « colonnes » d'ellipses, deux dans des tons chatoyants de rouges et d'oranges, et une composée de bandeaux jaunes ceinturant des plages de couleurs froides. Le reste de la mosaïque est dans des tons de bruns, ocres, verts et jaunes ; du noir est utilisé pour le fond et les contours des motifs.

Il est également intéressant d'observer de près les tesselles. En plus des couleurs, leur forme, leur taille et leur matière sont extrêmement variées : on a aussi bien des tesselles de brique au rendu mat et dense que des tesselles en pâte de verre à l'aspect brillant et translucide, ou encore en pierre, présentant alors une surface rugueuse, veinée ou nacrée. Ces petits éléments peuvent être carrés, rectangulaires ou encore très fins et allongés. Gianferrari a joué avec ces différentes typologies d'une rangée à l'autre. Le fait d'avoir disposé les tesselles en rangées horizontales amplifie l'effet de dilatation des motifs vers les côtés de la mosaïque.

Né en Suisse, Charles Gianferrari oriente sa carrière vers la mosaïque, la céramique et la sculpture ; on lui connaît des hauts-reliefs, des rondes-bosses, des structures-sièges et des fontaines. Charles Gianferrari est l'auteur de la mosaïque du patio de l'Hôtel de Ville de Grenoble, cette dernière datant de 1968. Il est membre de trois groupes : Le Mur vivant, *Art sacré* et l'Œuf, centre d'études.

Le Mur vivant est créé par des architectes et des artistes plasticiens pour proposer dès 1966 une revue trimestrielle, des rencontres et des expositions dans l'objectif de promouvoir la recherche architecturale. *Art sacré* est une revue consacrée à l'art et à la spiritualité, diffusée de 1935 à 1969.

L'Œuf, centre d'études est un atelier de création multidisciplinaire fondé à Paris par Charles Gianferrari et Jacques Bertoux en 1962. Ce groupe conçoit des sculptures, du mobilier design, de l'architecture mais aussi et surtout des mosaïques qui s'inscrivent dans la mouvance de l'abstraction géométrique et du cinétisme. L'Œuf, centre d'études est l'auteur des six mosaïques aux pieds des Trois Tours de l'Île-Verte à Grenoble, ainsi que de la mosaïque de la bibliothèque de l'IUT 1 sur le campus de Saint-Martin-d'Hères/Gières.



L'hôpital est mon lieu d'élection. Je suis fait pour l'hôpital. Que le mal de ne soit pas un problème. L'hôpital, voilà le problème.

Le docteur

Delphine Reist | **Sans titre** | 2001

Delphine Reist (1970-)

2

Sans titre

2001, béton



Rez-de-Chaussée et étages, bâtiment Boucherle, campus Santé, UGA
Avenue des Maquis du Grésivaudan - 38700 La Tronche



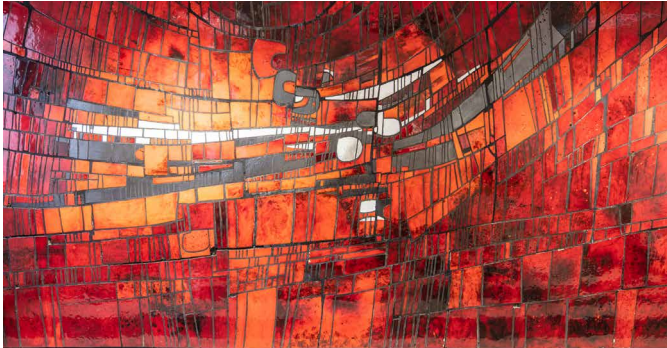
ACCÈS : TRAM B ARRÊT MICHALLON

La production artistique de Delphine Reist pour ce 1% artistique se concentre sur des extraits littéraires relatifs à la médecine et à la santé. On pourra trouver des textes de vingt-deux auteurs, dont Nietzsche, Pennac, Molière et Perec. Delphine Reist a collaboré avec Claude Luyet pour la typographie des plaques, et avec Michael Palffy pour la réalisation de l'œuvre.

Les extraits choisis par Delphine Reist offrent un large panel de champs lexicaux du monde médical. Le visiteur se trouve face aux mentions poignantes de maladies variées, obligé de s'imaginer des zones corporelles diverses, bien souvent intimes et valétudinaires, confronté sans détour à la question de la mort et de la douleur, étourdi par l'inventaire d'actes, matériels et traitements médicaux. Les extraits nous emmènent dans le quotidien des médecins, infirmières, brancardiers et autres professionnels, dans leur travail, mais aussi leurs pensées et leurs rituels. Ces extraits littéraires nous plongent dans une réalité crue où censure et embellissement s'effacent pour laisser place au diagnostic. L'œuvre fait totalement écho à son lieu d'accueil : la faculté de Médecine de Grenoble. Certains extraits offrent également un point de vue critique sur la médecine. Delphine Reist propose ainsi une immersion dans le monde du médical, avec sa franchise et son objectivité d'une part, ses limites et aspects négatifs d'autre part. De quoi plonger les étudiants dans la réalité dès leur première année d'étude.

Après des études à l'École Supérieure d'Art Visuel à Genève de 1991 à 1998, Delphine Reist enseigne de 2006 à 2008 à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon et est actuellement Professeure à la Haute École d'Art et Design de Genève. Cette artiste suisse a exposé tant dans des espaces d'art contemporain à Paris, Toulouse, Stockholm ou encore Neuchâtel, que dans des lieux du quotidien et des sites abandonnés (parkings souterrains, supermarchés, friches industrielles...). Elle a fait de nombreuses expositions et collabore régulièrement avec d'autres artistes.

Son travail interroge notre société, son économie et son fonctionnement. Pour cela, l'artiste met en scène des objets usuels comme des chaises de bureau, des voitures ou des néons, auxquels elle ajoute des mécanismes divers qui font se mouvoir les objets dans une valse sans fin et sans sens. L'autonomie procurée à ces objets les rend inquiétants : le souffle de vie que Delphine Reist leur octroie nous oblige à voir ce que nous faisons de ces objets et pointe d'un doigt terrible la vanité de notre existence.



André Borderie et André Aleth Masson | **Sans titre** | 1967

André Borderie (1923-1998)
André Aleth Masson (1919-2009)

3

Sans titre

1967, céramique émaillée

📍 1^{er} étage, Centre d'enseignement et de recherches Doyen Jean Roget, campus Santé, UGA, Avenue des Maquis du Grésivaudan - 38700 La Tronche

➡ ACCÈS : TRAM B ARRÊT MICHALLON

Accès réglementé

Le panneau architectural a été commandé à André Borderie par la Ville de Grenoble en 1967 pour la cafétéria de la faculté de médecine, devenue des salles de cours. Fidèle à ses habitudes, André Borderie conçoit le projet et en confie l'exécution à André Aleth Masson, puis ils signent tous deux le panneau achevé.

L'œuvre est composée de motifs centraux blancs et noirs, le reste de la surface étant constitué de camaïeux de rouges et oranges. Les plaques orangées, très lumineuses, se concentrent principalement autour des plaques blanches et noires, tandis que les périphéries du panneau sont majoritairement dans des tons de rouges. A noter que ces éléments colorés sont très brillants et produisent un effet de translucidité tandis que les éléments noirs sont mats et absorbent d'avantage la lumière. Le panneau architectural crée un ensemble dynamique régi par une courbe ascendante. Ce mouvement directionnel est impulsé par les lignes blanches et noires, accompagné et intensifié par la luminosité et la richesse chromatique des oranges. Les rouges sombres sont utilisés pour les zones « statiques », créant ainsi un contraste avec le mouvement central. Les lignes directrices de la composition sont intensifiées par les découpes des plaques céramiques et les joints noirs.

Après avoir commencé sa carrière dans les télécommunications, André Borderie se réoriente vers la peinture en 1945. Entre 1946 et 1980, il explore le monde de la céramique et, à partir des années 1950, s'intéresse à la tapisserie. En 1955, il adhère au groupe Espace qui promeut l'association entre architectes, plasticiens, sculpteurs, pour proposer à tous un meilleur cadre de vie.

André Aleth Masson quant à lui, est un artiste français dont la carrière s'axe principalement sur la céramique émaillée, puis peinte à partir des années 70. Il s'essaie également à la gouache, à l'acrylique, à l'aquarelle et à la gravure sur carton. Il est membre du Mur vivant à partir de 1968.

André Borderie et André Aleth Masson se rencontrent en 1953 à la galerie MAI à Paris, où leurs productions respectives sont exposées. En 1961, André Aleth Masson et sa famille emménagent à Barbery, vers Senlis, rejoignant ainsi André Borderie et son épouse. Les deux artistes réalisent ensemble plusieurs panneaux de grandes dimensions en céramique émaillée. Lors de ces projets communs, Borderie s'occupe de la composition tandis que Masson s'occupe de l'exécution technique. Leurs collaborations ponctuelles s'achèvent en 1978, lorsque le couple Masson déménage en Bretagne.



▶ Paul Guiramand | **Sans titre** | 1968

Les deux mosaïques sont composées de la même manière avec un grand élément central entouré de personnages. Dans l'ouvrage *Guiramand* de Pierre Cabanne (1973), il est précisé que ces mosaïques ont pour thème « la Cellule ADN et l'Arbre de la connaissance ».

La mosaïque Nord est occupée en son centre par un arbre stylisé où les feuilles sont esquissées par divers tons de bleus. A son sommet se trouve une chouette, symbole de sagesse utilisé depuis l'Antiquité grecque. Autour de ces deux éléments sont disposés de chaque côté trois hommes dont les habits font clairement référence à l'Antiquité. Le personnage de gauche semble tenir un rouleau dans sa main, tandis que la figure centrale esquisse un geste vers un cercle bleu qui pourrait fort bien symboliser un fruit. La mosaïque dans son ensemble montrerait-elle que c'est en cueillant les fruits de la connaissance qu'on accède à la sagesse ? Dans la deuxième mosaïque, on trouve au centre un agglomérat de cercles enroulés en double hélice surmonté d'un grand rond rouge. On reconnaît aisément la représentation schématique d'une cellule et d'une chaîne ADN. Autour, trois personnages sont drapés dans des habits de style antique, tandis qu'à gauche, les deux hommes esquissés sur fond bleu ont des habits contemporains. Cette mosaïque est co-signée de Guiramand et d'Eve La Ruche. Les références à l'Antique par le biais de l'habillement des personnages et de symboles anciens (la chouette) souhaitent peut-être mettre en lien la médecine actuelle et ses origines, à savoir Hippocrate et l'Antiquité grecque.

Paul Guiramand (1926-2007)

4

Sans titre

1968, pierre et pâte de verre



Centre d'enseignement et de recherches Doyen Jean Roget, campus Santé, UGA, Avenue des Maquis du Grésivaudan - 38700 La Tronche

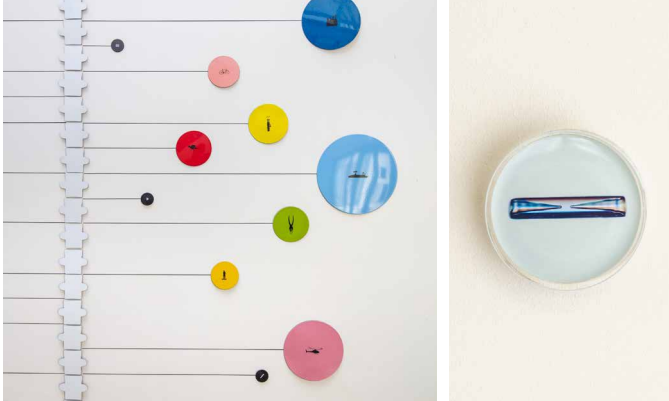


ACCÈS : TRAM B ARRÊT MICHALLON

Paul Guiramand entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1943, où il apprend le dessin académique d'après l'antique. Il découvre ensuite progressivement les œuvres de Matisse, Picasso, Monet, Bacon et d'autres grands noms de l'histoire de l'art. Ces découvertes font évoluer ses premières créations classiques vers un style plus libéré.

Ses peintures sont peu à peu exposées dans de nombreuses galeries à travers le monde (New-York, Chicago, Naples, Londres, Oran, Paris, Mexico... dont Grenoble en 1961) et il participe tout au long de sa vie à des salons (Salon de Mai, Salon d'Automne...). Bien que la peinture soit son médium de prédilection, Guiramand s'essaie aussi à d'autres techniques : il exécute par exemple des lithographies couleurs pour le recueil *Alcools* d'Apollinaire.

Cette œuvre, située dans le Centre d'enseignement et de recherches Doyen Jean Roget construit par l'architecte Louis Blanchet, fait partie d'une série de cinq commandes (quatre mosaïques et une tapisserie) réalisées entre 1965 et 1973 pour d'autres bâtiments, dont la Bibliothèque Joseph-Fourier au campus de Saint-Martin-d'Hères/Gières.



Olivier Leroi | **Sans titre** | 2008

L'œuvre s'organise en trois parties distinctes. Dans la cage d'escalier, une colonne vertébrale de 10 mètres de hauteur surmontée d'un crâne est criblée de disques colorés comportant chacun un motif unique mixant deux objets différents (exemple : une voiture et une calculatrice). La deuxième partie de l'œuvre est essaimée dans les trois étages du bâtiment. Au fil des couloirs, on tombe nez à nez avec de fausses boîtes de Pétri (des boîtes cylindriques transparentes utilisées en microbiologie) comportant là encore des motifs uniques jouant la note de l'humour. L'élaboration de certaines boîtes a fait l'objet de micro-résidences pendant lesquelles Olivier Leroi a discuté avec les chercheurs de l'Institut des Neurosciences, ce qui lui a permis par la suite de mettre au point des illustrations ou des phrases en lien avec les neurosciences. Par exemple, une paire de boîtes de Pétri montre un homme tirant la langue à un singe puis un singe tirant la langue à un homme, faisant ainsi référence à une expérience classique sur les neurones miroirs. A propos de ces deux premières parties, l'artiste explique : *« On convoque la neuroscience mais de façon ludique, avec de l'humour. C'est une chaîne neurologique qui se met en route : l'œil voit le signe sur le mur (...), le cerveau l'analyse et la chaîne causale se met en place, puis le sourire prend le relais. »*

Olivier Leroi
(1962-)

5

Sans titre

2008, techniques mixtes

 GIN - Grenoble Institut des Neurosciences (UGA / Inserm / CHUGA / CEA / CNRS)
Chemin Fortuné Ferrini - 38700 La Tronche

➔ **ACCÈS : NON VISITABLE**

Après avoir suivi une formation de forestier en Corrèze, Olivier Leroi étudie à l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques à Paris. Il a à son actif de nombreuses expositions et commandes publiques. Son travail fait très souvent référence au monde naturel en utilisant par exemple des animaux naturalisés et fait souvent écho à son environnement d'implantation. Olivier Leroi aime jouer avec la forme, la matière et les mots ; il combine et utilise des éléments de nature ou des expressions courantes pour créer des plaisanteries visuelles ou auditives. On trouve souvent dans ses œuvres des correspondances insolites qui, une fois faites, fonctionnent parfaitement. L'ensemble créé pour le 1% artistique de l'Institut des Neurosciences ne déroge pas à ces règles récurrentes : humour, décalage, accordance et enracinement dans son lieu d'exposition.

Enfin, la troisième partie se déploie sur les baies vitrées de la cafétéria. D'une part, le paysage visible à travers la vitre est souligné par des tracés noirs qui suivent la silhouette du Vercors et de certains bâtiments comme les Tours de l'Île-Verte et la Tour Perret. D'autre part, un tracé en pointillé reproduit le chemin reliant le GIN et le chêne de Venon (chêne tricentenaire sur une colline de Belledonne) et deux photos immortalisent le chêne et une chaise de la cafétéria disposée à côté. Ainsi, le spectateur est transporté au-delà des murs de l'Institut des Neurosciences, au cœur du paysage qui l'entoure.

